

COULEURS D'ORCHESTRE

DE MARIE-CLAUDE TREILHOU

FICHE TECHNIQUE

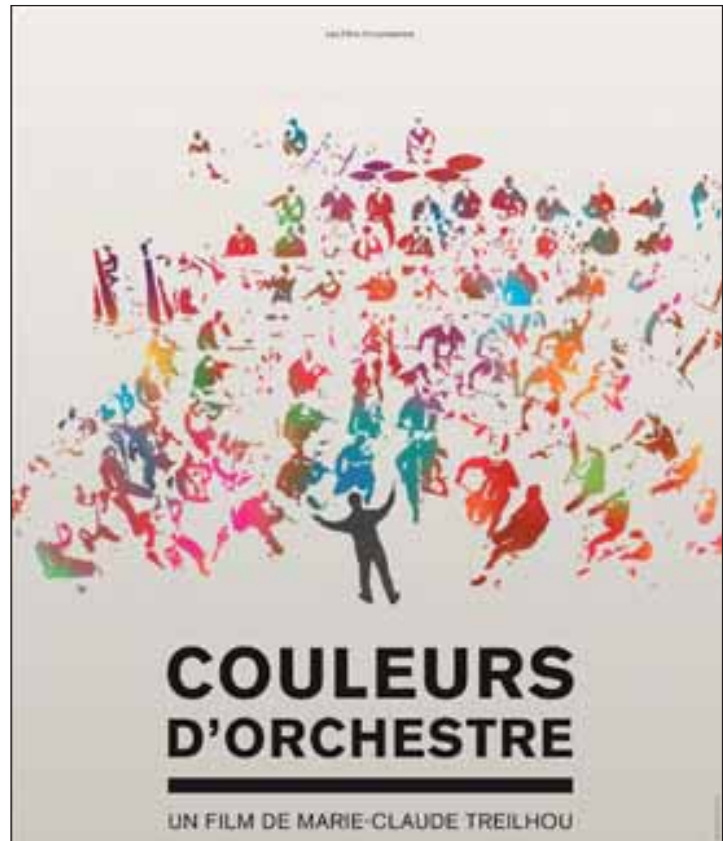
FRANCE - 2006 - 2h

Réalisatrice :
Marie-Claude Treilhou

Image :
Raphaël O'Byrne

Montage :
Khadicha Bariha

Musique :
Orchestre symphonique de Paris



SYNOPSIS Ce film se propose d'extraire l'orchestre symphonique de son abstraction, de lui donner du corps, de l'humaniser, pour prendre la mesure du travail qui précède et accompagne le concert, tout ce qui en conditionne l'existence. Le film se situe résolument du côté du travail, de ses conditions, de ses spécificités, finesses et drôleries. Pour donner à la magie musicale tout son soubassement logistique, en renforcer la force émotionnelle, mesurer toute l'envergure de ce phénomène de raffinement, à tous les étages de son élaboration.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

L'Humanité - Emile Breton
C'est donc bien d'un film qu'il s'agit, travaillant les images et les sons et non pas d'une initiation pédagogique à la musique. On comprendra que c'est ainsi qu'il doit être vu, et pas seulement par ceux qui s'intéressent à la musique.



Les Inrockuptibles - J. B. Morain
(...) Le silence et la musique, l'obscurité et les images, les choses et l'humain. Sans effets de manche, sans prétention, sans grandiloquence. Sans mal. Avec évidence.

Chronic'art.com - Pascale Bodet
Faire du cinéma, pour Treilhou, c'est exiger de soi-même une attention soutenue et résolument démocratique à tous les éléments d'un ensemble, et, à force d'attention, toucher grand.

TéléCinéObs - M. E. Rouchy
Passionnant de bout en bout.

Télérama - Cécile Mury
(...) Ce film étonnant rassemble des instants, des fragments, des bribes, mais montre une unité rare, l'indicible grâce de vivre et de jouer ensemble.

aVoir-aLire.com - O. Frégaville
Un documentaire ambitieux (...) Malheureusement, on se perd vite dans les méandres des coulisses du théâtre Mogador et de la réalisation sans saveur de Marie-Claude Treilhou.

Le Monde - Isabelle Regnier
Captés avec la plus grande sobriété, [les] divers épisodes conduisent à regarder l'orchestre comme un ensemble dont la musique pro-

cede non d'un miracle, mais d'un travail collectif réglé au millimètre.

Le Figaroscope - La Rédaction
Pour les mélomanes ou les profanes curieux.

PRÉSENTATION DE L'ACID

Ceux qui auront eu l'heur de voir **En cours de musique** et **Les Métamorphoses du chœur** savent que ce dernier opus, **Couleurs d'orchestre**, clôt (temporairement du moins) une trilogie. Une trilogie musicale. Une trilogie didactique. Une trilogie rêveuse.
(...) Après l'étude (via la figure discrètement charismatique du professeur de piano d'**En cours de musique**), après la répétition (l'exercice choral à la recherche d'unisson des **Métamorphoses du chœur**), voici l'air du couronnement, voici l'Utopie simplement à l'œuvre, c'est-à-dire au travail et en action : règles et rites, cérémonies et gammes. De préceptes en répètes, voici venu le temps des conquêtes. Des paisibles conquêtes. Ce sont les conquêtes quotidiennes et les victoires pointilleuses sur la discorde, les désaccords et les faux accords, sur la dissonance et sur la stridence, par une discipline (du corps d'orchestre) et une distribution (des tâches) et une disposition (des pupitres).

Conquêtes très concrètes.

Ce que ce film m'offre d'incomparable, donc, consiste en une littéralité assortie de sa limpide métaphore simultanée - à l'image exacte de l'enregistrement pour Radio Classique en direct et de sa retransmission simultanée par les soins techniques attentifs, autant que savamment mélomanes, des «ingénieuses» du son : la littéralité, c'est l'orchestre de Paris au travail à Mogador, ses arcanes, ses petits problèmes journaliers résolus en des échanges lapidaires, mais courtois toujours, au long de ses couloirs, oreille qui traîne derrière les portes, sous ses ors et ses pompes (à incendie) et, en métaphore directe, c'est la vision d'un Phalanstère, l'observation ciselée d'une attraction passionnée, d'une idéale entente (tacite), d'une minutieuse écoute (musique !), et d'une orchestration patiente, précise : quelle note ? quelle dureté, les baguettes ? cravate ou nœud papillon ? quelle version de partition ? quelle répartition des pupitres sur la scène ? puis alors, quel est cet haltérophile, bodybuildé solitaire ou déménageur breton amateur de musique, qui là-bas s'est installé au piano... ? etc. C'est assez simple : sous mes yeux, Marie-Claude Treilhou a révélé une société un peu secrète, harmonique, harmonieuse, peut-être heureuse. À sa manière si caressante et à sa façon si nette. (...) Le temps de s'accorder, c'est la cacophonie, cet instant très unique et suspendu des gammes, chacun à l'écoute



de son instrument dans son coin, qui se métamorphose en harmonie, unisson et partition, représentation générale.

C'est cela que la réalisatrice saisit : ce balancement, de l'un à l'infini, ce tout petit intervalle, cet interlude, ce hiatus infime, entre la cacophonie et l'harmonie, entre le chaos et l'ordre, entre l'informe nécessaire d'une mise au diapason et la beauté soudaine, ample et instantanément sidérante, d'une symphonie. Un instant, devant **Couleurs d'orchestre**, j'ai pu croire en l'entrevoquant au meilleur des mondes possibles. Cette utopie, qui n'est pas un paradis, mais une gamme patiemment répartie, un travail de fourmis et de cigales, un sens du don, l'exercice exigeant d'un talent assoupli de se compter parmi cent autres, enfin un sens de l'ouïe : le monde parfait aurait (plus encore qu'une entente parfaite) l'oreille parfaite, l'oreille absolue.

Les couleurs d'orchestre, alors, ce sont un peu comme les voyelles de Rimbaud ; do bleu, ré jaune, mi vert, fa noir, sol gris, la rouge, si blanc, d'orchestre. Dites bonjour à la gamme.

Sandrine Rinaldi,
cinéaste, membre de l'ACID
et Camille Nevers, *critique*

AUTOUR D'UNE CRÉATION

C'est en tant que violoniste du rang, dans la fosse du Théâtre du Châtelet, que je vécus mon premier contact avec l'orchestre. Quelques années plus tard, devenue compositeur, c'est de l'extérieur que je dus affronter les musiciens.

Ma première expérience fut avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Je connus alors le fastidieux parcours d'une partition d'orchestre, de son élaboration sur le papier jusqu'au moment de sa création.

Le «matériel», d'abord : les partitions de chaque musicien, des flûtes aux contrebasses. Deux mois de travail de copiste, au minimum ; les coups de fil de la bibliothèque, les dates-limites, l'angoisse de la «deadline».

Ensuite, le premier contact avec le chef d'orchestre. Celui de Christoph Eschenbach se passa au téléphone, entre Paris et Philadelphie. Contact essentiel où se joue le sort de la partition : le premier «feeling» est déterminant, la musique comprise ou incomprise. Si tel est le cas, les répétitions s'annoncent difficiles.

Avec Christoph Eschenbach, ce fut lumineux. En une heure à peine, tout était entendu.

Loin en amont, les séances de travail avec Ana Bela Chaves, alto solo, furent essentielles, concentrées, magnifiques, et s'accomplirent dans la loge du «maestro», moment unique d'une extrême densité : tout est réglé, nuances, tempi, coups d'archet, en peu de

temps et peu de mots.

Vient le moment de la première répétition, présentation à l'orchestre, poignée de mains avec le violon solo. Epreuve : les questions, la nécessaire rapidité de la réponse pour un maximum d'efficacité : le temps est compté. Enfin, l'œuvre existe : la musique, conçue dans le silence et l'intériorité, révèle ses moindres détails. A ce moment, je sais que j'ai bien entendu ce que j'ai écrit. C'est une émotion intense, mais aussi douloureuse. Il faut que tout soit en place. Et puis, le concert, le miracle, l'extrême concentration de tous, le public, ce «duende» qui s'empare de l'orchestre.

Un grand moment.

Edith Canat de Chizy
Edith Canat de Chizy est compositeur. Elle est aussi l'un des plus jeunes membres de l'Institut, élue à l'Académie des Beaux-Arts en 2005. Une large séquence du film est consacrée à la création de son concerto pour alto et orchestre «Les Rayons du jour».

Dossier de presse



BIOGRAPHIE

Petite-fille de paysans et fille d'ouvriers, Marie-Claude Treilhou, licenciée en philosophie, enchaîne les petits boulots : coursière, caissière, enquêtrice ou encore ouvreuse dans un cinéma porno. Cette dernière expérience lui fournira la matière de son premier long-métrage, **Simone Barbès ou la Vertu**, salué par la critique en 1980. Auparavant, elle se sera essayée à la critique de cinéma et aura été l'assistante de Paul Vecchiali sur **Corps à cœur**.

S'attachant à décrire avec tendresse et fantaisie la vie quotidienne - le plus souvent en milieu rural, Marie-Claude Treilhou décroche en 1982 le Prix Jean Vigo pour son court-métrage **Lourdes, l'hiver**. Après **L'Ane qui a bu la lune**, adaptation de contes méridionaux, elle fait pour la première fois appel à des comédiens professionnels en 1991 avec **Le Jour des rois**, ou la folle équipée de trois vieilles dames incarnées par Danielle Darrieux, Paulette Goddard et Micheline Presle. La réalisatrice fait quelques apparitions dans les films d'amis tels que Jean-Claude Guiguet et, à l'inverse, réunit Claire Simon, Dominique Cabrera et Alain Guiraudie dans **Un petit cas de conscience** (2002). (...)

http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=3631.html

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Simone Barbès ou la Vertu	1980
Lourdes, l'hiver	1981
L'Archipel des amours	1983
Il était une fois la télé	1985
L'Ane qui a bu la lune	1987
Le Jour des rois	1991
Au cours de musique	2000
Un Petit cas de conscience	2002
Les Métamorphoses du chœur	2005
Couleurs d'orchestre	2008

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante